

server les chaussures de ceux qui travaillent dans les étables ou dans la boue. La chaussure la plus commode et la plus économique pour le cultivateur est le soulier que l'on fait avec de la peau de bœuf auquel on adapte une jambièrre de peau de veau ou de mouton. Les autres chaussures en usage sont les bottes, les bottines, ou bien encore les pantoufles, les escarpins et même les savates. Certains religieux portent des sandales ; les Orientaux ont des babouches.

EXPLICATIONS. — *Les bas* : anciennement, on appelait *chaussures* une espèce de caleçon ; on les appelait haut-de-chausses quand elles n'atteignaient que le genou ; la partie qui continuait s'appelait bas-de-chausses, et plus simplement, *bas* ; le pied se nommait *chausson*. — *Chaussettes* : petit chausson. *La cheville du pied* : faire remarquer qu'il s'agit ici de la siallie osseuse que nous avons à l'articulation du pied, et qui ressemble à une cheville. — *Sabots* : chaussure en bois. — *Bottines* : petites bottes. — *Religieux* : ce mot désigne ici une personne qui fait partie d'un ordre monastique. — *Les Orientaux* : les peuples de l'Orient, comme les Turcs, les Persans, etc.

III

DICTÉE

Le sentiment religieux

Le sentiment religieux est le plus puissant 1 de tous les liens sociaux. Il ne faut 2 pas dire que la famille est plus puissante 3 encore, car la piété filiale n'est qu'une forme de la piété. C'est la pensée de Dieu 4 qui achève 5 de sanctifier le foyer domestique, ce centre béni 6 de toutes les affections douces et sociales. Otez 7 cette pensée du milieu d'un peuple, il n'est plus réuni en corps de nation que par l'intérêt et par la crainte 8. La loi civile n'est plus pour lui qu'un contrat social, où il donne à condition de recevoir ; il donne toujours et ne reçoit jamais, il devient 9 dupe à ses propres yeux. Ce

qu'on appelle pompeusement 10 de la fraternité, ou la religion de la patrie, n'a pour lui aucune signification. Les citoyens ne sont que des associés, et non des frères 11. Jamais le dévouement et le sacrifice n'auront de place 12 dans un état ainsi conçu ; jamais ce lien fondé sur de telles bases ne sera regardé comme 13 indissoluble pour celui qui en souffre. Si l'on veut créer une grande famille qui ait 14 son unité morale, ses traditions, son honneur ; dont tous les membres se reconnaissent 14 solidaires les uns des autres 15, dont la loi soit 14 comprise et aimée, même lorsqu'elle frappe, il faut 16 que le nom de la patrie éveille 17 des idées religieuses, que chaque citoyen se croie 17 attaché à elle par une volonté divine, que la transmission d'une morale reçue de père en fils établisse 17 une parenté entre tous ceux qui foulent le même sol et parlent la même langue, que les lois s'appuient 17 non sur la balance des intérêts, mais sur l'éternel idéal de la justice, et qu'en signe de cette origine elles soient 17 promulguées au nom de Dieu 18.

JULES SIMON.

Questions

1. Qu'est-ce que marque l'expression *le plus puissant* ?—2. Qu'est *il faut* et quel est le sujet réel de ce verbe ?—3. Quel est le second terme de comparaison après *plus puissante* ?—4. Quel est le sujet et quel est l'attribut dans *c'est la pensée de Dieu* ?—5. Pourquoi *achève* est-il écrit ainsi et quel est son complément direct ?—6. Quelle est la fonction de l'expression *ce centre béni* ? Quand écrit-on *béni* et quand *benit* ?—7. Otez a-t-il ici le sens d'un impératif ?—8. Dans cette phrase, *ôtez cette pensée*, etc., quelle est la proposition principale et quelle est la subordonnée ? qu'est la construction de cette phrase ?—9. Qu'est le verbe *devenir*, de quel mot doit-il être suivi et quelles en sont les irrégularités ?—10. Le mot *sen-*